

Connor se demande un instant si ce type ne le suivrait pas depuis la gare de Campton. Connor a regardé sa montre, il est 10H14. Il ne regarde pas l'homme directement, il le voit par l'intermédiaire des multiples reflets que lui renvoient les surfaces vitrées de la rame. Ce visage, il lui semble le reconnaître. Bah ! Le hasard aura fait que leurs deux destins ont pris un temps des chemins parallèles. Une ou deux minutes plus tôt qu'il n'en aurait pas été ainsi. Connor aurait pu attraper au vol le métro précédent et l'homme au nez bien droit dans son visage à l'ovale presque parfait ne serait pas apparu à son monde.

Connor est arrivé par le train omnibus qui dessert en enfilade toutes les bourgades du piémont des Sunset-Mountains pour emmener son flux de travailleurs jusqu'à la grand ville. C'est par là-haut qu'il habite. Il s'est laissé rouler par les pentes jusqu'à la Gare de North-Point, c'est leur gare d'arrivée aux gens comme lui. A ce point, les départs du métro de la ligne D sont sacrément cadencés, Connor n'avait pas craint de devoir attendre. Et comme prévu, pas grand monde à cette gare terminus. De la place à ne plus savoir qu'en faire. Quand les rames s'en vont faire demi-tour un peu plus loin dans le tunnel, on peut les voir faire leur simagrées. Elles s'en reviennent expurgées de toute trace de vie humaine. Pour ce qui concerne la rame de Connor, elle est venue s'ouvrir exactement devant lui, un peu comme s'il l'avait commandée. Facile ! En réalité, il y a des repères tracés au sol. Connor n'avouera jamais qu'il sait les lire. Il préfère se dire que le hasard fait parfois bien les choses, lui que le hasard n'a jamais vraiment gâté. Les portes ont glissé et Connor s'est pris en pleine face le souffle chaud et humide des dégagements organiques des voyageurs précédemment entassés dans cette rame. Ça ne compte pas puisqu'on repart dans l'autre sens. Connor apprécie toutefois de les avoir su bondées quelques minutes auparavant. Humaine, l'odeur, mais une bonne odeur quand même.

Connor a préparé son trajet : Descendre à la cinquième station de la ligne D puis reprendre la B, direction Gare Centrale, la gare des trains express pour le sud. Il est donc logiquement descendu et il attend sa première correspondance. Tout se passe en souterrain pour les interconnexions métropolitaines. Cette fois, sur le quai, ce n'est plus la même affaire. Du monde à gogo. « Heureusement que je m'y suis préparé ». Reste cet élément d'incertitude. Dans une telle foule, il y a forcément quelqu'un armé de mauvaises intentions. Connor essaie à toute force de chasser les mauvaises idées. C'est par la suggestion qu'on se prépare.

L'écran du quai affiche « Prochain départ : 3 minutes ». Qu'est-ce que c'est 3 minutes ? C'est rien trois minutes. Oui mais là, ça fait déjà cinq minutes que c'est trois minutes. Et ça, Connor

ne sait pas vraiment s'il s'y est préparé. D'autant que le type au visage ovale, aux petites lunettes rondes sur ce nez bien droit, il est là. Connor ne le regarde pas directement, ah ! Ça non ! Il le voit par l'entremise d'un de ces gros hublots décoratifs fixés au mur de la station dont le miroir à la surface convexe déforme l'image de la vie qu'on a de soi. Sauf que lui, Connor, ça ne lui plaît pas à cause des souvenirs mais sinon, les miroirs déformants, il sait comment y lire dedans. Et voilà qu'une voix de femme qui prononce bien annonce : « En raison d'une défaillance technique d'une de nos rames, la circulation sur la ligne B est momentanément interrompue. Le temps d'attente estimé avant le prochain départ est de 10 minutes. » Connor a regardé sa montre. 10H14. Nom de Dieu, combien de temps lui reste-t-il ? Son train pour le sud, à quelle heure part-il déjà ?

Connor commence à trépigner d'impatience. L'attente comme un supplice. Voilà de quoi le faire naturellement s'embarquer au gré des pentes de son for intérieur, peut-être y trouver cette chaleur qui lui manque. Se remémorer depuis le dedans, non, non, il ne faudrait pas. Il est des souvenirs à la chaleur qui brûle et Connor doit éviter de toujours se rappeler. Se rappeler les labyrinthes de verre déformants et autres galeries des horreurs des fêtes foraines dans lesquels son père aimait à l'embarquer quand il était petit. Non seulement il n'y trouvait aucun plaisir mais il savait par avance que toutes ces visions mensongères de la réalité le poursuivraient des semaines durant dans des cauchemars qui les mettraient en scène les unes après les autres. Sans compter qu'il fallait ensuite prouver à son père qu'il était en mesure de supporter la nouvelle attraction, le tout dernier grand huit, il n'avait pas le choix, monter dans le manège à tortures, ne pas faire sa lopette. On peut dire que c'est l'endroit où Connor a commencé à creuser un nouveau sillon de sa relation d'avec son corps puis plus tard d'avec lui-même. Débrancher. Savoir se dissocier, se détacher de ses organes en souffrance, les perdre mais ne pas se perdre. Une forme de mode « off » qui lui permettra bientôt de faire des choses incroyables dont il ne se souviendrait jamais complètement et dont il ne pourrait jamais tirer aucune fierté une fois revenu à lui.

Finalement la rame du métro B était arrivée. Elle s'était ouverte juste devant Connor et on sait pourquoi. Il était monté en premier mais n'avait pas pu profiter du privilège. Il avait été impossible de s'asseoir à cause de la foule accumulée derrière lui et qui avait poussé. Connor s'était retrouvé coincé à la verticale comme dans un bocal d'asperges. Des conditions pareilles, c'était perdu d'avance. Est-ce que ça valait le coup de s'être préparé ? En plus, la transparence imparfaite des verres securit s'était évertuée à lui renvoyer l'image fantomatique du type ovale au nez à lunettes bien droites sans frange sous sa casquette vert anglais au motif

écossais. Une image qui veut tromper son monde, celle d'un type en mélange d'avec toutes les transparences imparfaitement réfléchies des autres présences humaines. Et Connor a bien été obligé de remarquer que la casquette du type ressemblait trait pour trait à celle de feu son paternel, celle qu'il avait longtemps eu l'habitude de porter quand il sortait en ville. Ces coïncidences, ça commence à faire beaucoup et ça fait mal au crâne.

On ne peut pas dire que quand les portes se sont ouvertes à l'interconnexion ferroviaire de la gare Centrale, Connor s'est mis à mieux respirer. Il a regardé sa montre, sauté dans l'espace libre devant lui et couru. Il s'est permis de monter par l'escalier le plus confidentiel, celui du fond. Trouver un endroit discret et, en deux temps trois mouvements, lui régler son compte. Le type à la frange ovale et à lunettes écossaises n'a pas eu le temps de l'interpeler. Au débouché d'un couloir plus étroit, Connor l'a empoigné par le col, poussé contre la paroi de verre d'une grande affiche publicitaire de la MGM et il lui a administré un grand coup de tête à hauteur des arcades, à l'endroit où Ben-Hur était écrit en gros caractères. Du verre s'est brisé, la douleur a été grande pour tout le monde et Connor a pris ses jambes à son cou non sans penser à ce nouveau péplum qui sortait en salle. Connor aime bien les péplums.

Connor a grimpé trois par trois les dernières marches du grand escalier de la voie ferroviaire C pour sauter de justesse dans le train qui le mène à sa destination finale. La porte s'est refermée sur lui. OUF ! Sorti de cette mauvaise passe. Connor faisait encore une fois partie des premiers passagers. D'autres se joindraient au cortège au fil des gares du Sud. Et puis, de toute façon, lui descendrait à Amsteen et on ne peut pas dire que la destination attirait particulièrement les foules. Au juste, pourquoi est-ce qu'il descendait vers le sud ainsi ? Connor tirait la porte coulissante du troisième compartiment qui s'offrait à lui non sans une certaine appréhension. On ne sait jamais sur qui on tombe. En entrant et en la voyant, il a dit trois fois « bonjour Mademoiselle, vous êtes bien agréable », en saluant de sa casquette écossaise qu'il a disposée sur sa poitrine là où il avait son cœur. Il s'est assis juste en face d'elle si bien qu'il a senti ses genoux effleurer les siens. Le drôle de frisson que ça procure ! Trois fois il s'est excusé parce qu'il le faut. Dire trois fois, comme pour chasser les cauchemars. Mademoiselle excuse, excuse, excuse. Bien belle, bien belle, bien belle, il pensait en fouillant dans sa sacoche de cuir caramel parce qu'il voulait en sortir un je ne sais quoi. Il avait encore senti ses genoux buter contre les siens mais cette fois c'était de sa faute à elle, sa faute à elle. Connor a entendu la porte coulissante se refermer ce qui lui a fait relever la tête. Zut ! Ce qu'il voulait sortir de sa sacoche, c'était pour elle. La jolie demoiselle au petit

chignon de cheveux blonds attachés comme un escargot à l'arrière de sa tête et qu'il avait remarqué grâce au grand miroir courant tout au long de la banquette avait disparu.

A la place, est venu s'installer - ce qu'il arrive à peine à croire et qu'il savait pourtant être inéluctable au fond de lui - l'autre, le type ovale à la casquette comme lui et son père, sa tête de faux-cul juste au droit de la sienne. Connor, quel idiot tu fais d'avoir voulu croire au tout début que ce type avait croisé ton chemin par hasard. En plus, il a bien tiré le rideau sur la vitre, que personne ne puisse rien voir. « Mieux vaut faire le boucher que le cochon », voilà la seule chose que papa a jamais dit d'intelligent.

« Tout est déjà prêt, mes mains sont déjà équipées, mon salaud, tu ne perds rien pour attendre. » Le miroir d'en face ne lui renvoie plus l'image d'un bel escargot de cheveux blonds mais la face hargneuse d'un type prêt, on ne sait pourquoi, à passer à l'action. Connor sait reconnaître les gens qui veulent du mal. Le mal est beaucoup dans les yeux. Quand, un jour, il a réussi à fermer les yeux de son père, le mal a presque disparu de son visage. Il lui est resté juste un peu de mauvais dans les rides d'expression de sa bouche. Avec ces deux miroirs disposés au dessus des deux banquettes en face à face, on peut dire que l'image est enfin franche, qu'elle ne ment plus. Un effet de ping-pong réflexif lui accorde juste le droit de s'enfuir par le tunnel fractal d'une perspective sans fin. C'est en parcourant du regard ce tunnel que Connor remarque qu'il, lui ou le type ou son père, a les cheveux courts rasés derrière avec une nuque peu épaisse et sans style qu'on peut facilement briser sans en rien regretter. J'ai eu mal tout à l'heure mais lui aussi, il suffit de voir sa gueule complètement amochée. Une chose est sûre, il faut encore une fois foncer le premier.

On saigne beaucoup et on entend les sirènes. Les passagers disent qu'il était seul dans le compartiment. Il y a une jeune femme qui explique qu'elle s'est vite enfuie de la cabine quand le bonhomme est venu s'installer. Il avait déjà le visage en sang et il lui a paru complètement dingou. J'aime pas qu'on s'affaire autour de moi. Elle dit ce qu'elle veut cette garce de demoiselle. Non, non ! On ne retire pas l'éclat de miroir fiché dans son œil. On n'a pas l'équipement pour traiter ce problème ici. Mais comment est-ce qu'il a fait son compte ? C'est dommage, je sais toujours pas comment pisse le sang des demoiselles, comment est-ce qu'il pisse. Notez ! Notez ! Il est 10H14, la tension est extrêmement faible, le poul quasi inexistant. Vite ! Vite ! on est en train de le perdre. Ils disent que le processus vital est en danger. Ce monde là ne comprend vraiment rien à rien. C'est lui qui se perd. La vie ne tient pas qu'à un fil. C'est juste qu'on se sépare.